

Prière inédite de Nicolas Cabasilas à Jésus-Christ

In: Échos d'Orient, tome 35, N°181, 1936. pp. 43-50.

Citer ce document / Cite this document :

Salaville Sévérien. Prière inédite de Nicolas Cabasilas à Jésus-Christ. In: Échos d'Orient, tome 35, N°181, 1936. pp. 43-50.

doi : 10.3406/rebyz.1936.2855

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1936_num_35_181_2855

Prière inédite de Nicolas Cabasilas à Jésus-Christ

Le Codex *Parisin. gr.* 1213, copié à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e par un moine Joasaph (dont il y a lieu de se demander si ce ne serait pas Jean Cantacuzène devenu religieux sous ce nom de Joasaph) (1), renferme, au milieu d'autres écrits de Nicolas Cabasilas, fol. 154-155, une courte « prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils unique et Verbe de Dieu ». Nous en publions ci-dessous le texte, accompagné d'une traduction et suivi de quelques notes explicatives.

Prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils unique et Verbe de Dieu.

Paris. Grec 1213.

f. 154

Τοῦ αὐτοῦ.

✱ Εὐχὴ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγον.

Ἦμνοῦμέν σε, εὐλογοῦμέν σε, δοξολογοῦμέν σε, εὐχαριστοῦμέν σοι, Κύριε, ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν, Ἰησοῦ Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὑπὲρ τῶν ἀγαθῶν ὧν ἐποίησας εἰς ἡμᾶς καὶ ποιεῖς ἐκάστοτε διὰ μόνην ἀγαθότητα καὶ φιλανθρωπίαν οἰκείαν. Σὺ ἔπλασας ἡμᾶς καὶ ἔθηκας ἐφ' ἡμᾶς τὴν χειρὰ σου καὶ τὴν εἰκόνα σου τῷ πληρῷ τούτῳ τυχεύσας, ἀπορρήτῳ σοφίᾳ ἀπόνου ζωῆς ἠξίωσας καὶ παραδείσου τρυφῆς, καὶ διὰ τῆς ἐντολῆς εἰς κρείττονα βίον καὶ μακαριότητα τελειωτέραν ἐχειραγωγῆς. Ἔπειτα παραβάντας τὴν ἐντολήν σου καὶ τῆς παρὰ σοὶ ζωῆς καὶ τρυφῆς ἀποπηδήσαντας ἀπάτη τοῦ πονηροῦ καὶ τὰ μὲν παρόντα καὶ ἐν χειρὶ ῥίψαντας, τῶν δὲ μελλόντων καταφρονήσαντας ἀγαθῶν, καὶ διὰ τοῦτο τῆι φθορᾷ καὶ τῆι ἁμαρτίᾳ δουλεύσαντας ἔτι καὶ φιλανθρωπῶς εἶδες καὶ οὐ περιεΐδες ἐκόντας ἀπολλυμένους, ἀλλὰ πολλὰ πρότερον ταῖς ἀρρωστίαις μηχανησάμενος φάρμακα, τελευταῖον καὶ σεαυτὸν ἔδωκας. καὶ μὴ κενώσας τὸν οὐρανὸν τῆς δόξης σου, εἰς τὴν ἡμετέραν ἦλθες ἐσχατιάν, καὶ τὴν πεσοῦσαν ἡμῶν περιβαλόμενος φύσιν γέγονας ἡμῖν ἀνάστασις καὶ ἀνάπλασις καὶ ἀπολύτρωσις καὶ ζωή, σαρκὶ τὴν σάρκα καθάρσας καὶ ψυχῇ τὴν ψυχὴν ἀγιάσας καὶ θανάτῳ τὸν θάνατον καταλύσας καὶ ταφῇ καὶ φθορᾷ τὴν ἀφθαρσίαν εἰσενεγκών· καὶ οὕτως οὐ μόνον τῶν δεσμῶν ἔλυσας ἡμᾶς καὶ κειμένους ἀνέστησας καὶ τὰς ἁμαρτίας ἀφῆκας, ἀλλὰ καὶ υἱοῦς ἔδειξας Θεοῦ καὶ ἀδελφοὺς ἐποίησω· καὶ ὅσοι τὴν ἀπόρητον σου φιλανθρωπίαν

(1) Cf. M. JUGIE, *Homélies mariales byzantines*, dans la *Patrologia Orientalis* de GIRAFFIN-NAU, t. XIX, Paris, 1925, p. 457, note 3.

ἠδέσθησαν καὶ τὴν μετὰ σοῦ κοινωνίαν συνετήρησαν καὶ τὰς ἐντολάς ἐφύλαξαν καὶ ἔμειναν ἐν τῇ ἀγάπῃ σου, τούτοις ἤρμοσας σεαυτὸν ὡσπερ μέλεσι κεφαλῆν καὶ ἐν πνεῦμα μετὰ σοῦ γεγόνασι καὶ ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν καὶ τοῖς σώμασιν f. 154^v ἐνεχέθης καὶ ἀνεμίγης, καὶ οὐ ζώντων μόνον ἀλλὰ καὶ μετὰ τελευτῆν τοὺς νεκροὺς αὐτῶν οὐκ ἀπολιμπάνεις, καὶ ἡ κόνις αὕτη καὶ τὰ ὅσα τῶν σῶν γέμει χαρίτων· καὶ ὡσπερ ἐν τῷ φρικτῷ καὶ ζωοποιῷ σου θανάτῳ τῆς θείας ψυχῆς τὸ πανάχαρanton σῶμα καταλιπούσης ἢ θεότης ἀχώριστος ἦν αὐτοῦ καὶ τοὺς κόλπους οἰκοῦσα τοῦ συναϊδίου Πατρὸς μετὰ τῆς ψυχῆς ἦν ἐν τῷ ἄδῃ καὶ μετὰ τοῦ σώματος ἐν τῷ τάφῳ, τὸν ἴσον τρόπον καὶ τὰ σώματα καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν ἁγίων σου ἀλλήλων μὲν διέστησαν, σοῦ δὲ οὐκ ἐχωρίσθησαν· καὶ τὰ σώματα τῶν μὲν οἰκείων ψυχῶν ἐστερήθησαν, σὲ δὲ τὴν ἀληθινὴν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς ἔχουσι, καὶ ὡσπερ αἱ ψυχαὶ τὰς σὰς οἰκοῦσι χεῖρας, οὕτω καὶ τὰ σώματα σὲ φέρουσιν ἔνοικον καὶ διὰ τοῦτο δαίμοσιν εἰσιν φοβερὰ καὶ ψυχῶν ἰδῶνται τραύματα καὶ σωματίων νόσους παύουσιν ἀνιάτους· καὶ τὰ χαρίσματα τὰ πνευματικὰ καὶ τὴν δύναμιν ἅπασαν ἣν ζωσιν αὐτοῖς ἐδώρησω, καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολιπούσης αὐτοῦ, οὐδὲν ἔλαττον ἔχοντες φαίνονται καὶ διὰ τῆς ἐνεργείας ὅτι ζωσι δεικνύουσι βεβαιοῦντες τὸν λόγον ὃν ὁ ἀψευδὴς ἐπηγγείλω· « ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ θάνατον οὐ μὴ θεωρήσει εἰς τὸν αἰῶνα ». ταῦτα τὰ ὅσα καὶ κόνις ὁρᾶται καὶ γῆ καὶ γῆς ἐστὶν ἐπέκεινα καὶ τῶν ὀρωμένων· εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ γῆς ἐγεννήθησαν, ἀλλὰ σοὶ τῆς δεσπότῃ τῶν οὐρανῶν συνήφθησαν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ ἔβιβαντα τὴν εἰκόνα σοῦ τοῦ ἐπουρανίου καὶ ἐφόρεσαν καὶ ἐφύλαξαν, διὰ τοῦτο τοῖς ἐπουρανίοις ἐναποκεῖσθαι θησαυροῖς ἀκόλουθον ὄν. Διὰ φιλάνθρωπίαν ἐν τοῖς κόλποις αὐτὰ τῆς γῆς ἔτι μένειν ἀφήκας ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν οἰκούντων ἔτι τὴν γῆν, ἵνα δι' αὐτῶν θεραπεύῃς τὰς νόσους ἡμῶν, ἵνα δι' αὐτῶν πρὸς τὸν σὸν ἀναγόμεθα πόθον.

Ἵπὲρ τούτων εὐχαριστοῦντες δεόμεθά σου, φιλάνθρωπε, δυσωπήθητι τοὺς πόνους αὐτῶν καὶ τοὺς ἰδρωτάς καὶ τὰς σφαγὰς καὶ τὰ αἵματα ἃ ἐξέχεαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός σου καὶ τὴν ἀγάπην ἣν ἠγάπησάν σε ὑπὲρ fOl. 155 γονεῖς, ὑπὲρ τέκνα, ὑπὲρ πάντα τὸν κόσμον, ὑπὲρ τὰς ψυχὰς ἑαυτῶν τὴν σὴν ποθήσαντες δόξαν, καὶ ἐπιδε ἐπὶ τὸν λαόν σου καὶ ἐπὶ τὴν κληρονομίαν σου, καὶ βράβευσον εἰρήνην τῇ πολιτείᾳ σου, ἁγίασον τὴν ἐκκλησίαν σου, ἔνδυσαι τοὺς ἱερεῖς σου δικαιοσύνην, δὸς τοῖς βασιλεῦσι τὸ κρίμα σου, λύσον τὰς ἐμφυλίους μάχας, στήσον τὴν κατέχουσαν ἡμᾶς ζάλην. Παῦσον τοὺς πολέμους, καὶ τοὺς κοινούς τούτους, καὶ τοὺς ἰδίχ ἐκάστῳ παρὰ τῶν δαιμόνων ἐγειρομένους· γενοῦ πᾶσι βοηθὸς τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομά σου, καὶ ἄφες ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, καὶ στήριξον ἡμᾶς ἐν ταῖς ἐντολαῖς σου, καὶ ἀξίωσον ἡμᾶς ζῆσαι τὸν ὑπόλοιπον τῆς ζωῆς ἡμῶν χρόνον εἰς δόξαν τοῦ ὀνόματός σου καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι στήναι μετὰ τῶν ἀγαπησάντων σε καὶ κληρονομῆσαι τῆς βασιλείας σου· πρεσβεῖαις τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου, τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφύμων ἀποστόλων καὶ τῶν ἐξ αἰῶνου ἀπάντων εὐηρεστηκότων ἁγίων σοι. ἀμήν : ✕

TRADUCTION

Nous te louons, nous te bénissons, nous te glorifions, nous te rendons grâces, Seigneur, Père des miséricordes, Jésus-Christ notre Dieu, pour tous les bienfaits que tu nous as accordés et que tu nous accordes à chaque instant par pure bonté et tendresse de ta part. C'est toi qui nous as créés :

tu as posé ta main sur nous, tu as uni ton image à notre limon. Selon un plan d'ineffable sagesse, tu avais daigné nous gratifier d'une vie exempte de souffrance dans le paradis de délices; et moyennant notre fidélité à ton commandement, tu nous menais comme par la main à une vie meilleure et à une béatitude plus parfaite. Puis, lorsque, après avoir transgressé ton précepte, trompés par le démon, nous avons abandonné la vie et la félicité qui sont en toi; quand, rejetant les biens présents que nous tenions entre les mains, nous avons méprisé les biens à venir, et que nous avons ainsi été asservis à la corruption et au péché; même alors, tu nous as regardés avec miséricorde et non avec dédain dans notre perte bien volontaire.

Après avoir tout d'abord préparé nombre de remèdes à nos infirmités, tu t'es enfin donné toi-même. Sans vider de ta gloire le ciel, tu es venu à notre extrême misère : revêtu de notre nature déchue, tu es devenu pour nous résurrection, restauration, rédemption et vie : par la chair tu as purifié la chair, par l'âme tu as sanctifié l'âme, par la mort tu as détruit la mort; et, par la sépulture, même à la corruption tu as apporté l'incorruptibilité. Et ainsi, non seulement tu nous as libérés de nos liens, non seulement tu nous as ressuscités de la mort, non seulement tu nous as remis nos péchés; mais tu nous as fait devenir enfants de Dieu et tu nous as rendus tes frères. Ceux qui ont respecté ton ineffable miséricorde et qui ont conservé l'union avec toi, qui ont gardé les commandements et sont demeurés dans ton amour, à ceux-là tu t'es adapté toi-même comme la tête aux membres, tu es devenu un seul esprit avec eux, tu t'es versé en leurs âmes et en leurs corps et mêlé à eux. Non pas seulement de leur vivant : mais même après la mort, tu n'abandonnes pas leurs cadavres. Leurs cendres même et leurs ossements sont chargés de tes grâces. De même que, dans ton auguste et vivifiante mort, tandis que ton âme divine quittait ton corps immaculé, la divinité lui restait inséparable : tout en habitant le sein de ton Père coéternel, elle était et avec l'âme aux enfers et avec le corps dans le sépulcre; de la même manière, le corps et l'âme de tes saints ont sans doute été séparés l'un de l'autre, mais ils n'ont pas été séparés de toi. Les corps ont été privés de leur âme respective, mais ils te possèdent en eux-mêmes, toi, la vie véritable : de même que les âmes habitent tes mains, ainsi les corps te portent comme leur hôte. C'est pourquoi ils sont redoutables aux démons, remédient aux plaies des âmes et guérissent les maladies corporelles les plus incurables. Les charismes spirituels et toute l'efficacité que tu leur as accordés de leur vivant, ils semblent n'en avoir rien perdu même après la séparation de l'âme, et par leur activité ils montrent qu'ils vivent, confirmant la parole que ta bouche infaillible a proclamée : « Qui croit en moi ne verra jamais la mort. » (1)

(1) Cette réminiscence évangélique se trouve être une combinaison de *Joann.* vi, 40, 47; xi, 25-26, et viii, 51.

Ces ossements apparaissent cendre et terre, et ils sont au-delà de la terre et du monde visible. Car, s'ils sont nés de la terre, d'autre part ils ont été unis à toi, le Maître des cieux; et ayant rejeté l'image du terrestre, ils ont porté et gardé ton image à toi le céleste, et c'est pourquoi il est normal qu'ils soient déposés dans les célestes trésors. C'est par amour des hommes que tu les as laissés encore demeurer dans les entrailles de la terre, pour le bien de ceux qui habitent encore la terre, pour guérir par eux nos maladies, pour que nous soyons par eux dirigés vers ton amour.

En te rendant grâces de tout cela, nous te prions, ô Miséricordieux, daigne avoir égard à leurs peines, à leurs fatigues, à leurs immolations, au sang qu'ils ont versé pour ton nom, à l'amour dont ils t'ont aimé par-dessus leurs parents, par-dessus leurs enfants, par-dessus le monde entier, car ils ont affectionné ta gloire par-dessus leurs propres âmes. Abaisse ton regard sur ton peuple et sur ton héritage; accorde la paix à ta nation (1); sanctifie ton Église; revêts tes prêtres de justice (2); donne aux souverains ton jugement (3). Apaise les discordes civiles; arrête la tempête qui nous accable. Fais cesser les guerres, et les guerres générales, et les guerres privées qui sont soulevées par les démons en chacun de nous. Viens en aide à tous ceux qui invoquent ton nom; remets-nous nos péchés; fixe-nous dans tes commandements; daigne nous accorder de vivre le reste de notre vie à la gloire de ton nom, puis, dans la vie à venir, de nous tenir avec ceux qui t'ont aimé, et d'avoir en héritage ton royaume. Par les prières de notre Dame immaculée la Théotokos, du vénérable et glorieux prophète et précurseur Jean-Baptiste, des glorieux et illustres saints apôtres, et de tous les saints qui de tout temps t'ont été agréables. *Amen.*

Bref commentaire.

Cette *Prière à Jésus-Christ* trouvera prochainement son commentaire dans notre étude sur le christocentrisme de Nicolas Cabasilas. Il suffira de présenter ici quelques brèves explications.

Le lecteur aura facilement reconnu dans la Prière le même souffle théologique qui anime tout le *De vita in Christo*, la même grandiose conception du plan divin sur notre destinée surnaturelle, sur le rôle du Christ rédempteur, sur la continuité de la grâce à la gloire, sur notre incorporation à Jésus, avec les mêmes exagérations aussi sur l'aspect eucharistique de notre vie dans le Christ.

(1) Τῆς πολιτείας σου désigne évidemment l'empire byzantin, l'Etat byzantin : par où l'on voit que le noble sentiment du patriotisme chrétien n'était pas absent des âmes byzantines.

(2) Ps. CXXXI, 9.

(3) Ps. LXXI, 2.

1. La main de Dieu tenant les âmes justes.

A propos de l'inhabitation mutuelle entre le Christ et le communiant, la Prière, comme le *De vita in Christo*, renferme une expression qui suppose et explique à la fois un thème iconographique connu. Les âmes des justes, des saints, sont dites « habiter les mains » de Dieu, les mains du Christ : αἱ ψυχὰὶ τὰς σὰς οἰκοῦσι χειρᾶς, dit la Prière; ἡ ψυχὴ τὰς χειρᾶς οἰκεῖ τοῦ ἐπουρανίου, dit le *De vita in Christo*, l. IV, circa finem. L'emploi, de part et d'autre, du verbe οἰκέω est d'autant plus remarquable, que le texte de la *Sagesse*, III, 1, auquel cette idée fait naturellement penser, ne la contient pas et porte simplement : δικαίων δὲ ψυχὰὶ ἐν χειρὶ Θεοῦ. De même, le verset du *Deutéronome*, XXXIII, 3 : καὶ πάντες ἠγγισμένοι ὑπὸ τὰς χειρᾶς σου (1).

Le terme de Cabasilas, οἰκοῦσι, οἰκεῖ, traduit manifestement un symbolisme iconographique qui devait être assez répandu de son temps. De fait, nous rencontrons la « Main de Dieu tenant les âmes » dans un grand nombre de monuments figurés datant des XIV^e et XV^e siècles. Elle fait partie de tout un ensemble, généralement placé dans le narthex de l'église, au-dessus de la porte d'entrée, et que l'iconographie grecque désigne sous les termes de l'*Emmanuel couché*, Ἰησοῦς ὁ ἀναπεσών, tandis que l'iconographie slave emploie le titre *Nedremannoïé Oko* = « L'œil qui veille ». André Grabar décrit ainsi cette représentation telle qu'on la trouve au monastère de Manasija en Serbie (1407) :

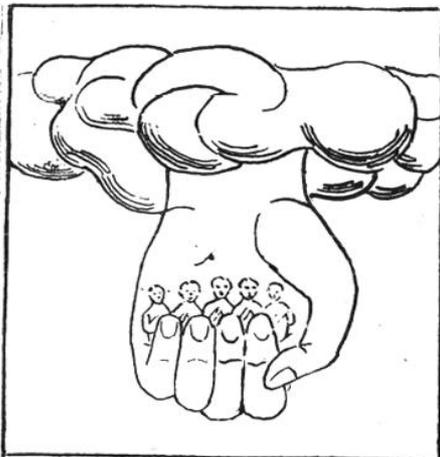
On y voit l'Enfant couché, entouré de la Vierge et de deux anges portant les instruments de la Passion; au-dessus de cette scène, une « Main de Dieu » tenant les âmes des hommes, et, dans l'arc qui entoure l'ensemble, David avec un rouleau portant l'inscription : « Lève-toi! Pourquoi dors-tu? » (*Ps.* XLIV, 24.) et Salomon portant l'inscription : « Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu ». (*Sap.*, III, 1.) La place du sujet dans l'église, la présence de la Vierge, de la « Main de Dieu » et de l'inscription où il est question de la main de Dieu qui veille sur le monde, éclairent complètement le sens de cette composition, très importante par sa netteté (2).

(1) Dans le Panégyrique de saint Démétrios, où Nicolas Cabasilas développe des idées analogues sur les reliques du martyr, il emploie une expression plus voisine de ces expressions scripturaires : τὴν τε γὰρ ψυχὴν πάντο δίκαιος ὢν ἐν ταῖς χειρῶν ἴσχει ταῖς θεαῖς = il *tient* son âme dans les mains divines. TH. IOANNOU, *Μνημεῖα ἀγιολογικὰ*, Venise, 1884, p. 103.

(2) ANDRÉ GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 260 (= chap. VI : « Peintures des XIV^e et XV^e siècles de style byzantin »).

Cette représentation de l'Emmanuel qui veille sur le monde, de « l'Œil qui veille », se retrouve dans des conditions à peu près identiques en Serbie, en Bulgarie, en Grèce, à Manasija, à Berende, à Mistra (1). Partout, il est frappant de constater que la Main de Dieu, remplie de petites figurines symbolisant les âmes des justes, se juxtapose au motif central. Le R. P. Guillaume de Jerphanion, dont on sait la spéciale compétence, a bien voulu me fournir l'indication suivante : « Je me souviens avoir vu à Salonique, en 1930 — à l'église des Saints-Apôtres, je crois, — parmi les peintures du narthex récemment dégagées, qui paraissaient être du xiv^e ou xv^e siècle, une main énorme dans laquelle se tenait un groupe de petits enfants, comme les âmes dans le sein d'Abraham. » L'attestation est d'autant plus intéressante, qu'elle se rapporte au milieu et à l'époque où écrivait notre Cabasilas.

Didron avait signalé, en 1843, et reproduit en dessin détaché la représentation de la « Main de Dieu tenant les âmes », telle qu'elle figure sur une peinture murale du grand couvent de Salamine. « Bien qu'elles datent de 1735 — notait-il très justement, — ces peintures résument parfaitement le système de la peinture byzantine. » (2) La main de Dieu sort des nuages. C'est une



main de géant qui renferme dans la paume à demi repliée cinq enfants nus joignant les mains, et qui semble, dans un mouvement ascensionnel, les emporter en haut. La Bonne Presse, disposant de ce cliché, nos lecteurs nous sauront gré d'en illustrer notre bref commentaire de la Prière de Cabasilas.

A propos de cette représentation de la main de Dieu, Didron signalait dans la Vie de saint Marc l'Athénien, ermite en Lybie (iv^e-v^e siècle), un texte qui, en effet, mérite considération. Quelle que soit l'époque où la *Vita* fut rédigée, nous en avons des manuscrits

(1) *Ibid.*, p. 258-260. Une monographie du couvent de Manasija, publiée par la direction du Musée national de Belgrade (STANOJEVIC-MIRKOVIC, *Manastir Manasija*, Belgrade, 1926), renferme une reproduction de cette fresque, pl. XVIII, où l'on voit très distinctement la main de Dieu tenant les âmes.

(2) DIDRON, *Iconographie chrétienne, Histoire de Dieu*, Paris, 1843, p. 190-192.

des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, qui ont droit par conséquent d'être mis en relation avec les monuments figurés ci-dessus indiqués : *Cod. Berol. gr.* qu. 68, XIII^e s. (1); *Cod. London. addit.* 24 375, XIV^e s. (2); *Cod. London. Burn* 50, anno 1367 (3); *Berol. gr.* fol. 19, XV^e s. (4); *Vatican. gr.* 825, XIII^e s. (5); *Parisin. gr.* 1034, s. XV; 1093, s. XIV; 1547, anno 1286 (6). Elle renferme, vers la fin, une phrase qui intéresse de très près notre sujet. Après la mort du saint, son disciple voit l'âme emportée sur une nappe blanche. Quand elle eut franchi les postes de surveillance où les démons font la garde, « aussitôt j'aperçus une main étendue du haut du ciel et recevant son âme; puis, je ne vis plus celle-ci » : εὐθὺς ἑθεασάμην δεξιάν ἐκταθεῖσαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ δεξαμένην τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὴν ἐώρων πλέον (7).

2. La date approximative de la Prière.

Vers la fin de la Prière, il est fait assez clairement allusion aux troubles ecclésiastiques et politiques qui accompagnèrent la controverse palamite ou hésychaste. « Accorde la paix à ta nation; sanctifie ton Église; revêts tes prêtres de justice; donne aux souverains ton jugement. Apaise les discordes civiles; arrête la tempête qui nous accable. » Il est permis de rapporter de telles expressions aux événements qui marquèrent la seconde phase de la controverse hésychaste, de 1341 à 1347. L'empereur Andronic III était mort le 15 juin 1341, quatre jours après le synode tenu à Sainte-Sophie, laissant pour successeur un enfant de 9 ans, Jean V Paléologue. La régence d'Anne de Savoie, mère du jeune empereur, provoqua des dissensions qui dégénérent vite en guerre civile. Jean Cantacuzène, qui avait en fait été le premier ministre d'Andronic III, ayant été accusé par le grand-amiral Apocauque et par le patriarche Jean Calécas, dut quitter la cour; il se révolta et se fit proclamer empereur à Didymotichon, en Thrace, le

(1) *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae, Belgii, Angliae*, ediderunt C. VAN DE VORST et H. DELEHAYE, Bruxelles, 1913, p. 169.

(2) *Id.*, p. 269.

(3) *Id.*, p. 260-261.

(4) *Id.*, p. 166.

(5) *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Vaticanae*, ediderunt hagiographi BOLLANDIANI et PIUS FRANCHI DE' CAVALIERI, Bruxelles, 1899, p. 81.

(6) *Catal. codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae nationalis Parisiensis*, ediderunt hagiogr. BOLLANDIANI et HENRICUS OMONT, Bruxelles, 1896, p. 64, 67, 248-249.

(7) *Acta Sanctorum, Martii*, tom. III. ed. 3^a (Paris, 1865, p. 778, num. 16); texte grec édité par D. Papebroch, p. 35 de l'Appendice.

20 octobre 1341. Durant cinq ans, il soutint contre la régente et son fils Jean V une véritable guerre, non sans s'être préalablement assuré l'alliance des Turcs. En janvier 1347, il s'empara de Constantinople, se réconcilia alors avec Jean V Paléologue, lui fit épouser sa fille Hélène, et gouverna l'empire de concert avec lui.

Pendant ce temps, Thessalonique était profondément agitée par la révolution sociale dite des Zélotes qui, de 1342 à 1349, remplit de troubles, de terreur et de sang, la seconde ville de l'empire.

Les antagonismes religieux occasionnés par la controverse hésychaste se mêlèrent tout naturellement à la misère des discordes civiles.

Dans ces circonstances, la prière finale de Cabasilas n'est pas une simple formule générale, et il faut y voir une instante supplication pour obtenir la cessation des fléaux qui accablaient alors l'empire byzantin tout entier, et en particulier Thessalonique. En toute sincérité, Cabasilas pouvait demander au Christ d'accorder la paix à sa nation, de sanctifier son Église, de revêtir ses prêtres de justice, de donner aux souverains son jugement, d'apaiser les discordes civiles, et, notamment à Thessalonique où sans doute il écrivait, d'arrêter la tempête qui sévissait alors. Les *κοινοὶ πόλεμοι* dont on sollicite la fin, en même temps que celle des guerres individuelles soulevées par le démon en chacun de nous, doivent bien être ces guerres civiles où l'empire consumait ses dernières forces avant de tomber sous la puissance ottomane.

S. SALAVILLE.

Rome, 22 décembre 1935.

.....